

CHAPITRE 8. UN EXEMPLE D'ÉVALUATION COLLABORATIVE : AARON OU LA CONNAISSANCE TERRIFIANTE

Filippo Aschieri

in Serge Sultan et Lionel Chudzik , *Du diagnostic au traitement : Rorschach et MMPI-2*

Editions Mardaga | *PSY-Évaluation, mesure, diagnostic*

2010

pages 187 à 202

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/du-diagnostic-au-traitement-rorschach-et-mmpi-2---page-187.htm>

Pour citer cet article :

Aschieri Filippo, « Chapitre 8. Un exemple d'évaluation collaborative : Aaron ou la connaissance terrifiante », *in* Serge Sultan et Lionel Chudzik , *Du diagnostic au traitement : Rorschach et MMPI-2*
Editions Mardaga « PSY-Évaluation, mesure, diagnostic », 2010 p. 187-202.

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Mardaga.

© Editions Mardaga. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Chapitre 8

Un exemple d'évaluation collaborative : Aaron ou la connaissance terrifiante*

Filippo Aschieri, Centre Européen de l'Évaluation Thérapeutique,
Université Catholique de Milan, Italie

Durant les 40 dernières années, de plus en plus de cliniciens ont commencé à utiliser les tests psychologiques d'une manière qui permet à la fois de recueillir des informations fiables et d'intervenir sur les difficultés de leurs patients. Cette approche est basée sur des pré-supposés philosophiques spécifiques, et sur une certaine conception de la connaissance humaine (Fischer, 1973, 1994 ; Finn & Tonsager, 1997 ; Aschieri, Finn & Bevilacqua, 2010). De ces préconceptions vont découler les techniques utilisées avec les patients (Handler, 1995 ; Holigrocki, Crain, Bohr, Young & Bensman, 2009 ; Tharinger, Finn, Gentry, Hamilton, Fowler, Matson, Krumholz, & Walkowiak, 2009). Nous présenterons tout d'abord un résumé de ces conceptions puis un exemple d'évaluation collaborative par le biais d'un cas clinique.

1. À PROPOS DE L'ÉVALUATION COLLABORATIVE

Lors d'une évaluation collaborative, le clinicien adhère profondément à l'idée que toute connaissance est contextuelle. Cela implique qu'en thérapie, on ne participe pas à un dialogue dans lequel l'un des deux interlocuteurs détient toute la vérité. Cette idée rejoint plusieurs courants psychothérapeutiques développés récemment comme la psychothérapie narrative (White, 2000), les thérapies systémiques récentes (Cecchin, Lane & Ray, 1997) et les thérapies dialogiques (Bertrando, 2007). Dans ces approches, le statut du clinicien et du patient sont similaires et leur capacité à atteindre une vérité est la même. Cette façon de travailler reconnaît que le patient est le meilleur expert de sa vie ; le clinicien, lui, est un expert des théories développées par la psychologie. Ces deux expertises peuvent se rejoindre pour produire de

* Texte traduit de l'anglais par Lionel Chudzik

nouvelles significations qui conduiront le patient vers de nouvelles solutions. En d'autres termes, le processus conduit à la co-construction de nouvelles significations et valeurs affectives. Le patient amène sa propre expérience et le clinicien utilise les théories comme des métaphores qui peuvent apporter un nouvel éclairage. Dans le cadre de l'évaluation collaborative, comme dans une évaluation traditionnelle, les tests psychologiques sont utilisés pour obtenir des informations concernant les caractéristiques psychologiques des patients. Cependant, une importance particulière est accordée à la discussion de ces résultats avec la personne. Les résultats deviennent ainsi une occasion de développer un nouveau discours concernant ses difficultés.

Dans l'exemple qui va suivre, nous avons utilisé une technique spécifique, l'enquête élargie au Rorschach. Cette technique consiste à revenir sur certaines réponses données au Rorschach une fois l'administration standardisée terminée (passation et enquête classique). Il est postulé ici que certaines réponses peuvent être des métaphores des difficultés ou du soi du patient. Pour découvrir cette signification, le clinicien propose alors un travail de co-construction du sens de ces réponses. Cette technique est utilisée pour développer non seulement l'empathie du clinicien mais aussi la perception du patient concernant le lien entre ses réponses et les raisons de ses difficultés. Le processus engagé peut alors être très utile pour aider à considérer d'une autre manière les comportements qui posent problème au patient et pour lesquels il recherche de l'aide (Finn, 2007).

Comme nous allons le montrer, cette approche des tests ne consiste pas à oublier la nature standardisée de ces instruments, mais, au contraire, elle aide à tirer le meilleur de l'évaluation traditionnelle en offrant de nouvelles possibilités de changement.

2. AARON, OU LA CONNAISSANCE TERRIFIANTE

Aaron est un jeune homme de 24 ans, étudiant en troisième année d'architecture. Il vit seul depuis que son entrée à l'université de Milan l'a éloigné de sa famille. Il nous a été adressé par son thérapeute. Il suit une psychothérapie d'orientation psychodynamique depuis quelques mois, et son thérapeute s'inquiète de la présence d'un certain nombre de caractéristiques. Aaron présente peu d'associations libres durant les

séances, semble parfois proche de la froideur affective et il est parfois difficile de suivre sa logique. En outre, il présente un retrait social important avec une inversion du rythme circadien et il est devenu progressivement incapable de passer ses examens. L'absence d'émotion dans le discours d'Aaron, ses difficultés à associer à partir et à propos de ses expériences intérieures, le problème de la régulation circadienne et le manque de réceptivité à la thérapie ont mené le thérapeute à se questionner sur la structure de la personnalité d'Aaron. Il nous l'a donc adressé pour une évaluation afin de savoir si le patient présente actuellement un risque de décompensation psychotique.

2.1. Informations complémentaires

Aaron est originaire de l'extrême ouest de l'Italie, où sa mère est en analyse avec un autre psychanalyste depuis son divorce avec le père d'Aaron. Il a débuté lui-même les séances sous la pression de sa mère. Réalisant qu'il devenait progressivement incapable de passer ses examens à l'université, sans trouver de raisons à cela, elle lui demanda de consulter un psychothérapeute. Cependant, le thérapeute d'Aaron le trouve peu motivé, sans qu'il soit pour autant clairement opposant durant les séances, et il semble n'accorder aucune attention aux efforts du thérapeute pour l'amener à observer ses difficultés. Par exemple, Aaron ne parvient pas à trouver de raisons à ses problèmes universitaires, si ce n'est qu'il ne dort pas et passe la nuit à surfer sur le net et qu'en conséquence il se réveille tard dans la journée.

Sollicité par le thérapeute sur ses origines familiales, Aaron rapporte froidement que son père a eu plusieurs difficultés financières. Lors de la plus importante d'entre elles, Aaron et sa mère ont découvert qu'il avait une vie parallèle dans une autre ville italienne où il vivait avec une autre femme et un autre fils. Cependant, Aaron affirme qu'il n'a pas été particulièrement affecté par cette découverte. Au contraire de sa mère, il était certain depuis longtemps qu'il était impossible de faire confiance à son père.

À la fin de l'évaluation, soit après sept rencontres, Aaron nous fit part des éléments suivants. D'aussi loin qu'il se souvienne, l'isolement et l'absence d'ami étaient une expérience ordinaire pour lui. Ses parents travaillaient toute la journée et, avant même le début de sa scolarité, il se souvient avoir passé des jours entiers dans la maison vide

en rêveries diurnes et à « jouer avec son esprit ». De son point de vue, cela lui a permis de développer des dons particulier dans la pensée abstraite. Il rapporte un épisode durant lequel, âgé de 4 ans, il pouvait compter à l'envers de 100 à 0, et il argumente son don en évoquant le fait que lors des examens d'admission de l'université ses résultats se classaient au premier percentile comparés aux autres candidats. De plus, il souligne que ses parents ont toujours été trop occupés pour faire l'éloge de ce don et, à l'époque de « l'épisode du 100 à 0 », au lieu de le féliciter, ils en étaient venus à se disputer pour autre chose. Il ne se souvient pas que ses parents l'aient félicité ou encouragé durant toute son enfance.

Aaron rapporte aussi que sa solitude était due aux fréquents déménagements de la famille, d'une petite ville à une autre, pour suivre les mutations de son père. Durant sa scolarité, tous ces changements l'ont profondément perturbé. Il devait alors quitter à chaque fois ses camarades et chercher de nouveaux amis dans une nouvelle école. Selon lui, cela lui a permis de développer de nombreuses compétences sociales pour se faire de nouveaux amis. Mais il ajoute que cela l'a laissé totalement sans énergie pour investir de nouvelles relations car il commençait à comprendre qu'elles seraient toujours éphémères.

2.2 Première rencontre

Quand je reçus Aaron pour l'évaluation, il se présenta avec une apparence sombre, de longs cheveux noirs, et les attributs typiques d'un fan de *heavy-metal*. Il présentait un débit verbal très lent comme s'il avait du mal à trouver et à coordonner ses mots. Tout comme son thérapeute, je fus impressionné par sa froideur et sa distance et par sa difficulté à faire part ou à décrire comment il se sentait. Durant la première rencontre, Aaron ne nous donna que très peu d'informations. Ma première impression fut qu'il était en proie soit à une profonde dépression, soit à un processus psychotique.

Durant l'entretien, il dénia tout sentiment négatif envers son père, mais il évoqua de la colère envers sa mère. Il semblait lui reprocher un double déni. Le premier concerne le fait de n'avoir pas voulu réaliser, aussi tôt que lui, que son père avait une autre famille. Le second concerne le fait de n'avoir pas voulu prendre conscience que lui savait ce qu'il se passait.

La principale raison pour laquelle il fit cette évaluation était de comprendre ses difficultés à assurer ses examens à l'université. Il rapporta le conflit auquel il devait faire face : il se sentait déchiré entre la réalisation de ses propres objectifs et le fait d'être distrait par les autres. En fait, même s'il savait qu'il devait réviser pour passer ses examens, il ne savait pas comment s'arrêter de traîner, jusque tard dans la nuit, avec ses copains, à jouer à des jeux vidéos et parfois à « fumer un joint ou deux ». Il rapporta en effet que la relation qu'il avait avec eux n'était pas proche ou intime au point d'expliquer son incapacité à les quitter pour rentrer travailler chez lui. Durant l'évaluation, il révéla aussi qu'il sortait avec une française qui étudiait à Milan dans le cadre d'un échange international. Il sentait qu'il pouvait « beaucoup mieux gérer » la relation avec cette fille que celle avec ses amis, expliquant qu'elle ne lui manquait jamais lorsqu'il devait se résoudre à ne pas la voir pour travailler, ou qu'il n'était pas inquiet à propos d'une rupture éventuelle à la fin du séjour de son amie. En fait, il conclut froidement que le vrai problème était que son « objectif A » (réussir à l'université, avoir du succès au travail, être dans les temps pour ses examens) était « rongé » par un « objectif caché » et nous sommes tombés d'accord sur le fait qu'un des buts principaux de cette évaluation était de découvrir la raison pour laquelle : « il est si important pour une partie de moi-même de ronger l'objectif A ».

Après cette première rencontre, nous avons proposé à Aaron de passer le MMPI-2 et le Rorschach.

2.3 Les résultats obtenus par Aaron

2.3.1 *Le MMPI-2*

Les échelles de validité soulignent que le protocole est valide et interprétable. VRIN (65T, Score brut = 10) indique que Aaron a porté une faible attention à certains items mais TRIN (55T) et F (49T) supportent l'idée d'une bonne cohérence et infirment celle que la relative élévation de VRIN serait due à une confusion cognitive importante ou à un trouble psychopathologique.

De plus, l'échelle L (46T) indique qu'Aaron accepte d'évoquer ses fragilités et ses problèmes au MMPI-2, et aurait peut-être même exagéré certaines de ses caractéristiques (K = 38T), en endossant une attitude cynique et critique vis-à-vis de soi.

Le profil des échelles cliniques indique qu'aucun score n'est au-dessus du seuil et, en général, le MMPI-2 d'Aaron ne contient que peu de scores au-dessus du seuil. Considérant ces résultats dans le cadre d'un auto-questionnaire en vrai/faux, ils décrivent une personne qui ne se plaint pas consciemment de problèmes particuliers, et qui peut très bien fonctionner dans une situation structurée, non émotionnellement stimulante et non-intersubjective, telle que la passation d'un MMPI-2. Si on ne considère que les données du MMPI-2, nous pouvons aussi comprendre pourquoi Aaron n'est pas très intéressé par une psychothérapie, et dans quelle mesure il n'a pas conscience de souffrir.

Néanmoins, en considérant que les scores des échelles cliniques dans la moyenne donnent aussi des indications sur la personnalité (Graham, 2006), le code type d'Aaron 26/62 indique la présence de ressentiment, de méfiance, éventuellement de la colère et de l'irritation, et confirme ses difficultés à gérer le stress ($A = 66T$), ses problèmes de sommeil et son manque d'énergie.

Cette configuration peut interférer dans la réussite de ses études ($Mt = 72T$, $WRK = 67T$), et être en relation avec l'usage occasionnel de drogue qu'il évoque durant l'entretien ($APS = 76T$).

L'élévation relative de l'échelle 2 (62T) suggère aussi que l'attitude cynique a pu être une adaptation contre des expériences de perte, et la relative élévation de l'échelle 6 (62T) suggère qu'il a développé une sensibilité à la colère des autres comme une façon de se protéger lui-même des comportements imprévisibles des autres.

2.3.2 Le Rorschach

Le Rorschach d'Aaron est un protocole de 23 réponses, un Lambda dans la moyenne et avec 6 réponses *blends*, c'est-à-dire associant plusieurs déterminants.

Pour la stratégie interprétative, la variable clé d'entrée dans l'interprétation est l'indice de dépression DEPI (= 6), indiquant la présence d'une confusion émotionnelle sévère, des sentiments dépressifs et de l'insatisfaction.

Le groupe des variables affectives fournit l'image d'une personne dont le fonctionnement est compliqué par un stress émotionnel important ($Sum Sh = 10$) qui a tendance à ne pas être exprimé ($Sum C' :$

WSumC = 6 : 5,5) et pas entièrement reconnu (Intell = 4). De plus, si d'un côté Aaron se défend lui-même contre des émotions douloureuses, d'un autre côté il a besoin des émotions pour guider ses choix dans la vie (EB = 3 : 5,5). Ainsi, paralysé tel qu'il l'est, il semble ressentir de la colère et endosser un état oppositionnel (S = 5), essayant de restreindre autant que possible l'émergence d'émotions (FC : CF + C = 5 : 3), ce qui va à l'encontre de son inclination naturelle envers les stimuli émotionnels (Afr = .64).

L'intensité de la souffrance émotionnelle, telle qu'elle est indiquée par les associations de déterminants *blends*, a un effet sur les capacités de contrôle et sur ses comportements adaptatifs (D = - 1), ce qui le fait agir plus impulsivement qu'à son habitude (AdjD > D), particulièrement dans des situations complexes et non structurées comme la passation du Rorschach.

Il semble que l'influence la plus négative sur son équilibre émotionnel soit due à la représentation de soi caractérisée par la honte (SumV = 2), la colère internalisée (SumC' = 6), les attitudes pessimistes et auto-critiques (V + FD = 4), qui d'un côté laisse l'identité d'Aaron continuellement exposée au risque de désintégration et d'un autre, l'empêche de s'engager dans une auto-observation en raison du risque d'aborder des aspects de lui-même difficiles et pénibles (Ego = .17).

De plus, son identité au moment de l'évaluation est largement fragmentée et irréaliste, et par conséquent risque d'être mise à mal par des expériences négatives de la vie quotidienne (H : Hd + (H) + (Hd) = 1 : 5). Cette identité est aussi marquée par des sentiments d'être dégradé et dysfonctionnel (MOR = 3 ; An + Xy = 2).

Dans les relations interpersonnelles, la même représentation défec-
tueuse des autres est présente (H : Hd + (H) + (Hd) = 1 : 5 ; pure H = 1) avec une incapacité à former une relation d'attachement proche (Sum T = 0 ; COP = 0 ; AG = 0). Ainsi, même si Aaron semble être intéressé et souhaite être entouré (SumH = 6 ; Isolate = .04), ses caractéristiques psychologiques peuvent l'amener à paraître étrange et faiblement intégré aux autres (GHR : PHR = 2 : 4).

Le fonctionnement cognitif révèle qu'il gère les informations de façon économique mais pas de façon inefficace (Zf = 12 ; Zd = 0.0). Il peut être enclin à des erreurs de jugement, particulièrement quand il

doit gérer la colère, les ressentiments ou un sentiment de vide (FQx = 5 ; S- = 3). De plus, son faible niveau de conformisme (P = 3 ; Xu% = .39) le rend probablement difficile d'accès. C'est une personne difficile à aborder et à comprendre, particulièrement quand il doit interpréter des comportements interpersonnels (M- = 2) et des stimuli émotionnellement engageants (Intell = 4). Cela est peut-être responsable d'un certain repli dans l'imaginaire (Ma : Mp = 0 : 3).

2.3.2 *Intégration du MMPI-2 et du Rorschach*

Si l'on intègre les résultats des deux tests, les inquiétudes du thérapeute commencent à faire sens : il semble qu'Aaron ait montré plutôt l'aspect du MMPI-2 en thérapie (tout comme lors de notre premier entretien), tout en maintenant caché le niveau de fonctionnement souligné par le Rorschach.

Le MMPI-2 n'indique rien qui puisse évoquer des troubles psychotiques et il n'y a pas de données claires dans le sens d'un trouble de la personnalité schizoïde à ce test. Si l'on considère l'absence d'élévation des échelles cliniques, nous avons affaire à un sujet qui n'éprouve pas de détresse suffisante pour s'engager dans une psychothérapie, et qui gère l'anxiété, qu'il ressent parfois, à travers un certain cynisme et peut-être en utilisant du cannabis comme auto-calmant.

Le Rorschach donne une image très différente : un homme isolé et désespéré qui éprouve de façon intense et invalidante des émotions négatives (incluant probablement la dépression et une grande fragilité du sens de soi) qui interfèrent dans sa façon de gérer sa vie quotidienne et contre lesquelles il tente de se défendre par le déni, la fuite dans l'imaginaire et la constriction des émotions.

Ce type de résultat aux MMPI-2 et Rorschach a été bien étudié par Finn (2007) qui le décrit comme le « pattern B ». Ce pattern, d'après l'auteur, représente : « le plus fréquent type de divergence » et caractérise les patients avec une pathologie sous-jacente qui émerge dans des situations émotionnellement stimulantes, régressives, interpersonnelles, non structurées (...) mais qui fonctionnent relativement bien dans des situations familiales et structurées quand ils peuvent utiliser l'intellectualisation pour gérer l'anxiété » (Finn, 2007, p. 68). Un aspect important de cette configuration est que le client n'est pas conscient de l'intensité de sa douleur sous-jacente. Par exemple, Aaron n'a aucun score comparable au DEPI = 6 du Rorschach au sein du MMPI-2.

Il est cependant conscient de sa façon cynique et détachée de gérer les choses au MMPI-2, mais il ne perçoit pas à quel point il est désespéré. Il comprend cela comme de la colère ou de l'anxiété, mais en même temps, il ne peut tolérer l'intensité du ressentiment et de l'impuissance qu'il porte.

Au regard de ces considérations, les préoccupations du thérapeute concernant le manque de réceptivité d'Aaron ne sont pas un signe de structure psychotique, mais le résultat d'un ensemble dissocié du reste de sa personnalité, un ensemble fait de sentiments de dépression et de colère. Ses difficultés à penser et à exprimer des émotions sont en même temps un effet des défenses massives qu'il mobilise contre des sentiments perturbants et la conséquence de la détresse cognitive et motivationnelle due à une profonde dépression. Il reste cependant en contact avec la réalité, bien qu'il présente quelques caractéristiques de personnalité schizoïde au Rorschach lorsque le soi et les données interpersonnelles sont pris en compte.

Pour résumer, les résultats d'Aaron soulignent la présence de caractéristiques schizoïdes, et une dépression majeure actuelle sous-jacente qui n'est pas vécue en termes de tristesse, désespoir, douleur, solitude ou culpabilité comme on le voit habituellement, mais plutôt sur un versant cognitif et motivationnel ; cette dépression le laisse insensible aux émotions, particulièrement dans un contexte interpersonnel comme l'est une thérapie. Le risque, si ses défenses venaient à céder, ne serait pas un épisode psychotique, mais plutôt celui d'entrer en contact – ce qui serait intolérable pour lui – avec les émotions qui sont à la base de sa dépression.

2.4 Discussion collaborative des résultats

Pour confirmer ces résultats et aider Aaron à les assimiler autant que possible, j'ai mené une enquête élargie et collaborative sur les réponses au Rorschach, une technique largement utilisée pour aider les patients à personnaliser les résultats de l'évaluation (Finn, 2007). Cette technique permet au patient d'apporter des significations personnelles aux contenus du Rorschach, ou aux différents scores, après une administration standardisée. Ici, l'accent a été mis sur le contenu des réponses car Aaron semblait trop défensif pour aborder les données du résumé formel.

Je l'ai donc, dans un premier temps, questionné sur son expérience du Rorschach. Il me répondit que le test ne lui avait pas fait ressentir de sentiment particulier. Il est facilement compréhensible que, après avoir survécu aux échecs de son père et à la nouvelle de l'autre famille de son père, un test comme le Rorschach ne soit pas une épreuve importante pour lui.

Puis, Aaron et moi avons eu l'échange suivant :

FA : vous savez, parfois les réponses que donnent les gens au Rorschach sont des sortes de métaphores ou des symboles d'un aspect d'eux-mêmes ou d'expériences qu'ils font dans la vie... et parfois il est utile de lire les réponses comme s'il y avait un « je suis... » juste avant la réponse. Seriez-vous d'accord pour essayer avec moi ?

Aaron : OK.

Et j'ai commencé à lire quelques-unes des réponses auxquelles je pensais qu'il pouvait s'identifier, mais il me rétorqua une série de « non » – avec un visage complètement immobile – « non, je ne sais pas... ». Cela s'est poursuivi jusqu'à ce que je lui lise la réponse qu'il a donnée à la planche IV :

« Ça ressemble au masque du lapin du diable dans *Donnie Darko*... Sans la partie centrale et les ailes latérales (D1&D4)... plus ou moins des yeux dans le milieu de cette partie plus claire et le haut des oreilles est en avant, regardez l'ombre noire ici... le diable parce que c'est gris, ce n'est pas une couleur rassurante... le masque a des yeux légèrement clairs qui pourraient être ici dans cette partie gris clair. » (*Donnie Darko* est un film américain mettant en scène un adolescent en marge, intelligent mais perturbé. Il a un ami imaginaire, Frank, un lapin géant au visage effrayant qui joue le rôle d'un prophète annonçant la fin du monde).

En reliant le contenu thématique et les déterminants de cette réponse à l'image générale que j'avais d'Aaron après l'entretien et l'interprétation des tests, j'ai commencé à penser que cette réponse pouvait représenter le dilemme dans lequel était pris Aaron. D'un côté, dans son histoire, la connaissance et la colère sont intimement liées (dans le film, le lapin est une sorte de prophète qui annonce la mort du personnage principal), et la connaissance peut amener des réponses négatives chez les autres (par exemple : sa mère n'a pas porté attention aux

signaux d'alerte qu'il envoyait concernant la vie de son père). D'un autre côté, s'il se refuse à la connaissance, il ne peut pas trouver le chemin d'une vie satisfaisante (par exemple : $FD + V = 4$; $Ego = .17$; $Intell = 4, \dots$).

Ce fonctionnement met Aaron dans une position impossible : tout se passe comme si ses expériences infantiles lui ont appris qu'il ne pouvait faire confiance à ses propres connaissances. Lorsqu'il a tenté de s'affirmer et d'affirmer sa propre vision des choses, il s'est retrouvé seul et il a fait l'expérience de ne pas être étayé par son entourage. Cependant, il a progressivement souffert des conséquences de ce déni, sous forme de paralysie psychique, de détachement de ses propres émotions, sans pouvoir trouver une explication satisfaisante à ces expériences. En fait, ce dilemme interpersonnel et intrapsychique contribue à son immobilité dans la vie de tous les jours, et lui rend difficilement accessibles les interprétations de son thérapeute.

J'ai alors décidé de conduire une enquête élargie pour mieux comprendre le sens personnel que cette réponse avait pour Aaron :

FA : Si ce lapin du diable pouvait parler, que dirait-il ?

Aaron : ... Des sortes d'énigmes...

FA : Est-ce que cela a quelque chose à voir avec les problèmes qui vous amènent ici ?

Aaron : ... La seule association est que... (très long silence, approximativement trente secondes)... ajoutez un « u » à ronger, et cela donne un rongeur, comme un lapin... dans ce cas, c'est comme si mon objectif A était rongé par ce lapin.

FA : Je vois...

Aaron : Oui, mais il y a des choses qui restent dans un équilibre incertain (sic)...

FA : (pas entièrement satisfait non plus) Et le lapin n'est peut-être pas l'animal le plus effrayant..., si ce n'était pas un lapin, quel animal cela pourrait-il être ?

Aaron : Un gros rat gris (rire)

FA : Et quel est l'avantage de le voir comme un lapin ?

Aaron : (devient rouge et rigole) Peut-être qu'un lapin peut être plus facilement effrayé... et il représente ma peur de voir mon vrai problème...

FA : Continuez...

Aaron : Faisons une grande analogie, et imaginons que ce lapin est le symbole de la peur qui ronge ma capacité à atteindre mon objectif A... ça marche comme ça !

FA : Donc peut-être que ce lapin gris peut représenter la peur d'atteindre l'objectif A ?

Aaron : Oui, ce peut être ça.

FA : Mais vous dites que c'est un *masque* de lapin... Qu'est-ce qu'il y a dessous ?

Aaron : Peut-être qu'il y a moi... Je suis celui qui tente d'atteindre le but A et qui n'y arrive pas.

FA : Comme si parfois vous portiez un masque qui, comme celui-ci, effraie les autres ?

Aaron : (sur un ton résigné) : Non, je ne pense pas que j'effraie les gens, si je devais dire... C'est peut-être que parfois je tente de porter un masque d'incertitude que je ne ressens pas vraiment à l'intérieur, mais je tente de montrer aux autres que je suis moins sûr de moi que je ne le suis vraiment.

FA : Comme si vous agissiez avec les gens comme si vous étiez plus incertain de vous-même que ce que vous êtes réellement ?

Aaron : Oui, je pense que ça m'arrive.

Ce premier échange m'a permis de mieux comprendre que ses sentiments de ne pas être à la hauteur pour s'affirmer comme il le voudrait (les déterminants V au Rorschach) et sa constriction émotionnelle (les déterminants C' au Rorschach) se renforçaient mutuellement. Cependant, l'information la plus importante fut que son activité cognitive, en travaillant sur ses propres réponses et avec sa propre vision des choses, a commencé à produire des associations. Et d'autres associations ont été possibles à partir des données anamnestiques qu'il m'a spontanément fournies à la séance suivante.

2.5 Deuxième séance de discussion des résultats

À la séance suivante, Aaron dit qu'il avait réalisé que plus il était proche des gens, moins il était familier avec eux. L'hypothèse d'un lien entre un attachement évitant (tel qu'on peut le noter au Rorschach et dans son histoire) et sa faible estime de soi a donc été explorée :

Aaron : Je porte le masque du lapin plus avec les gens qui me connaissent bien, et comme je me connais mieux que quiconque, je le porte encore plus avec moi-même.

FA : Et voyez-vous une raison à cette différence ?

Aaron : Avec les gens que je ne connais pas c'est comme si... je n'ai pas de relation avec eux et ça n'a pas d'importance...

FA : Qu'est-ce qui n'a pas d'importance ?

Aaron : Ce qui peut arriver... ils ne sont pas si importants... et je vais vous dire : c'est comme un continuum, plus je m'attache à une personne, plus je tente de m'en détacher, c'est stupide... je ne sais pas pourquoi...

FA : Et peut-on relier ça au fait d'être plus sûr à certains moments et plus incertain à d'autres ?

Aaron : C'est comme si j'avais deux parties en moi, une sait toujours ce qui doit être fait, et donne le travail à faire à l'autre partie. Il y a une partie de moi qui n'échoue jamais véritablement parce que c'est l'autre partie qui fait le travail.

FA : La partie sûre qui sait ce qui doit être fait laisse la partie incertaine échouer et se protège comme ça...

Aaron : C'est si simple comme ça...

FA : Dans un sens, ce masque d'incertitude vous protège du risque d'échec...

Aaron : Oui... la partie sûre n'échoue jamais.

FA : Qu'est-ce que cela vous fait de réaliser cela ?

Aaron : D'un côté, je vois la partie incertaine comme un ennemi et je voudrais m'en débarrasser.

FA : D'un autre côté, pouvez-vous la voir comme un ami ?

Aaron : Oui, elle doit être utile à quelque chose... elle protège ma partie sûre de l'échec.

À ce stade de la discussion, nous comprenions mieux la relation entre la nécessité d'apparaître sans besoin (la présentation qu'il donne de lui-même au MMPI-2) comme une défense contre une représentation de lui-même qu'il n'aime pas et dont il a honte (le Rorschach). Cela l'a aidé à envisager ses problèmes universitaires d'une autre façon. Ses comportements qui n'avaient pas de sens pour lui étaient maintenant envisagés comme pouvant être le signe d'un combat qu'il livre pour ne pas être envahi par sa propre dépression et sa propre honte.

Après coup, j'ai réalisé combien il avait été important pour lui de maintenir consciencieusement une narration dans laquelle il n'avait aucun problème et ne ressentait aucune détresse. Le pouvoir de cette dépression « dissociée » et de la colère, dont il dit durant l'évaluation qu'elle « commençait à émerger de la partie concrète », nécessitait d'être contenu et étayé pour pouvoir donner lieu à une élaboration.

2.6 Recommandations pour le traitement

À partir des résultats de l'évaluation et des entretiens, nous avons fait le retour suivant au thérapeute :

1) L'apparente incapacité d'Aaron de produire des associations libres durant la thérapie est certainement une conséquence de sa dépression. Cependant, Aaron peut produire des associations et travailler sur lui-même, si on lui laisse le temps et s'il est amené à travailler sur des points qu'il a lui-même introduits dans son discours, avec un étayage affectif suffisant du thérapeute.

2) Aaron pourrait probablement bénéficier d'un traitement médicamenteux pour l'aider à lutter contre sa dépression. Ce point mériterait d'être évalué plus finement.

3) La thérapie devrait aider Aaron à intégrer ses souvenirs et leurs valences affectives. Il est impossible de faire ce travail seul. Celui-ci nécessite une relation nouvelle dans laquelle Aaron va pouvoir expérimenter un attachement sécurisant et s'autoriser à entrer en contact avec ses propres émotions.

4) La thérapie devrait considérer l'attachement évitant d'Aaron et les caractéristiques schizoïdes de sa personnalité en encourageant l'étayage et l'expression de ces aspects plutôt qu'en les interprétant.

2.7 Devenir après l'évaluation

Après l'évaluation, Aaron retourna voir son thérapeute. Il souhaita travailler sur les émotions auxquelles il tentait d'échapper et il fut d'accord pour recevoir un traitement antidépresseur. Le thérapeute décida d'opter pour une thérapie de soutien. En fait, il réalisa que le contenu de ses interprétations était trop bouleversant pour être pris en compte par Aaron et que son indifférence était due probablement à une organisation défensive qu'il utilisait pour se protéger lui-même. Il tenta aussi de porter plus d'attention à la direction qu'indiquait Aaron dans la thérapie. Par exemple, juste après l'évaluation, un des sujets que le thérapeute et Aaron abordèrent fut la curiosité d'Aaron concernant les raisons pour lesquelles il ne se sentait pas triste à la perspective de devoir mettre un terme à la relation amoureuse qu'il vivait à ce moment-là.

Pour l'écriture de ce chapitre, j'ai recontacté le thérapeute. Plus d'une année s'était écoulée. La thérapie était toujours en cours, centrée sur les émotions qu'Aaron a dû refréner durant son enfance et son adolescence. Cependant, Aaron avait obtenu son diplôme de Master à l'université et, après cette année, il fit un voyage en France pour rendre visite à l'amie avec qui il avait eu une liaison.

3. CONCLUSION

Ce chapitre présente et illustre une technique issue de l'évaluation collaborative. L'enquête élargie au Rorschach permet d'engager le patient dans le processus d'interprétation permettant ainsi d'obtenir des interprétations plus proches du patient. Par le biais d'un processus de co-construction, cette technique permet aussi au patient de découvrir de nouvelles significations à ses difficultés et ainsi d'envisager de nouvelles solutions. L'histoire d'Aaron nous montre ainsi comment l'enquête élargie a pu modifier la signification donnée au trouble par le thérapeute (structure psychotique à risque de décompensation) et celle

donnée par le patient lui-même (l'incapacité à quitter ses amis pour réviser). L'approche nouvelle co-construite durant l'évaluation et l'enquête élargie a permis à Aaron d'élargir sa propre compréhension de soi. Elle a permis aussi au thérapeute d'être plus proche de son patient et d'adapter son travail aux caractéristiques propres à Aaron. Les caractéristiques contrastées des tâches effectuées au MMPI-2 et au Rorschach se prêtent idéalement à cet exercice.